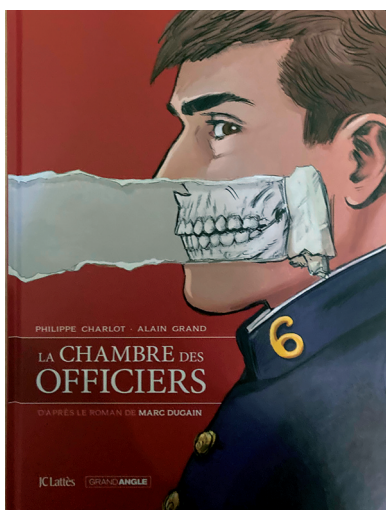


## DANS LES LIVRES

### BANDE DESSINÉE « LA CHAMBRE DES OFFICIERS »

scénario de Philippe Charlot et dessin d'Alain Grand

Par le nombre de tués et de blessés, la guerre en Ukraine rappelle le premier conflit mondial. Ce dernier fait l'objet de la bande dessinée « La chambre des officiers » sortie le 1er mars 2023, soit un an et quelques jours après le déclenchement de « l'opération militaire spéciale » de la Russie contre l'Ukraine (24 février 2022).



prend son métier d'ingénieur, se marie avec une jeune femme de quatorze ans sa cadette et finit ses jours dans un château de l'Union des blessés de la face et de la tête. Au cours de cette guerre, les nouvelles armes, à savoir mitrailleuse, artillerie de tranchée, grenade, obus hautement explosif ou à billes, infligent des blessures inconnues au-

En France, 1,4 million de militaires et 300.000 civils ont été tués au cours de la guerre de 1914-1918, laissant 600.000 veuves et un million d'orphelins. Il faut y ajouter près de 4,3 millions de blessés, a rappelé le médecin général inspecteur Guillaume Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce, au cours d'une conférence de presse à Paris le 23 février 2023. Le nombre considérable de blessés à la face, par les éclats d'obus dans les tranchées, a conduit au développement de la chirurgie maxillo-faciale. La réhabilitation de ces blessés passe par une reconstruction du visage et une réadaptation difficile à la vie civile, sans compter les troubles psychiques. La bande dessinée « La chambre des officiers » est une adaptation du roman éponyme de Marc Dugain, publié en 1998 aux éditions JC Lattès, récompensé par plusieurs prix littéraires, vendu à plus d'un million d'exemplaires et adapté à l'écran en 2001. L'auteur s'inspire du destin de son grand-père maternel, Eugène Fournier, qui a perdu son nez et une partie de son visage dans une tranchée pendant la Grande Guerre. Après plusieurs années de soins à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce à Paris, il re-

paravant. Outre la lourdeur des traitements médicaux et les multiples interventions chirurgicales, ces « gueules cassées » subissent une épreuve plus insidieuse...le regard des parents, voisins, commerçants, employeurs et collègues. Considérés comme des bras inutiles mais toujours des bouches à nourrir, les invalides ne voient leur sort s'améliorer qu'à partir de 1924 : emplois réservés dans les organismes publics ; loi rendant obligatoire l'emploi d'un quota de mutilés de guerre dans les entreprises de plus de dix salariés ; salaire avec abattement. Faute de financement public, l'Union de blessés de la face et de la tête ne parvient à ouvrir une maison d'accueil qu'en 1927, grâce à une souscription et une tombola. Les « gueules cassées » réapparaissent dans tous les affrontements armés, pour atteindre actuellement le nombre de 300.000 en Europe, dont 15.000 en France. Enfin, le syndrome post-traumatique, invisible, n'est reconnu comme blessure de guerre qu'en 1992 après la guerre du Golfe (1991).

**Loïc Salmon**  
*Bande dessinée « La chambre des officiers » par Philippe Charlot et Alain Grand. Éditions JC Lattès Grand Angle, 72 pages, 16,90 €.*

